

# LA FOURNÉE

Volume XII, n° 4

Juin - août 2012

[www.shrt.qc.ca](http://www.shrt.qc.ca)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA  
RÉGION DE TERREBONNE  
2070, rue Jacques-Cartier  
Terrebonne, Québec, J6X 2T2  
TÉLÉPHONE  
(450) 492-5252  
COURRIEL  
[INFO@SHRT.QC.CA](mailto:INFO@SHRT.QC.CA)

5<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de la  
SHRT depuis sa relance en 2008 (*À lire en page 3*)

## PATRIMOINE

La maison Noël-  
Théodore Roussil  
(c1825)  
*À lire en page 8.*

## AU SOMMAIRE

### GÉNÉALOGIE : SUR LES TRACES DE MON ANCÊTRE AMÉRINDIEN ET SES DESCENDANTS DANS LA RÉ- GION DE TERREBONNE (par Richard Lagrange)

Je suis né à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds en 1954. Enfant, je me souviens que mes parents nous amenaient à quelques occasions dans la famille des Lagrange qui demeuraient dans la Beauce, plus précisément à Sainte-Marie.

*Suite à la page 4*

### NOTE DE RECHERCHE : LES RECRUES TERREBON- NIENNES DU CORPS DES VOLTIGEURS EN 1812-1814

La Guerre de 1812 ou Guerre anglo-américaine opposa les États-Unis à l'Empire britannique entre juin 1812 et février 1815; elle se termina à toutes fins utiles par un march nul : le Traité de Gand, signé le 24 octobre 1814, consacra le *status quo ante bellum*.

*Suite à la page 7*

### PROGRAMME D'ACTIVITÉS AUTOMNE 2012

La Société d'histoire présente son programme de conférences et d'activités de l'automne 2012. Pour la programmation complète, consulter le site internet de la SHRT à l'onglet *Activités*.

*Suite à la page 9*



Les membres du CA sortant reconduits dans leurs fonctions (photo SHRT)



Camp Pavnee, 1866 (US Library of Congress)



Richard Lagrange, historien

### NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le jeudi 27 septembre  
2012 à 19 h 30.

Tous les détails à la  
page 9.



Excursion à L'Assomption (3 juin 2012) : salle du tribunal à l'étage du Vieux Palais de justice, rue St-Étienne (photo SHRT)



Gloria Elias, administratrice de la SHRT

## UN PRINTEMPS FERTILE

Le printemps 2012 a été très fertile en activités pour la Société d'histoire. Le 18 mai, Claude Martel et Claude Blouin ont animé une projection de photos anciennes pour une vingtaine de patients du CHSLD de la Côte Boisée, à Terrebonne. Madame Bisson, technicienne en loisirs, s'est déclarée très satisfaite; une autre activité du genre est prévue à l'automne.



Les 19 et 20 mai, avait lieu la présentation d'une reconstitution-animation sur les Patriotes de Terrebonne en 1837-1838, en collaboration avec la SODECT/Île-des-Moulins. Un franc succès : plus de 350 personnes ont assisté aux quatre représentations sur la terrasse de la maison Perra-Bé-lisle, rue Saint-François-Xavier.



Enfin, le 3 juin, une trentaine de personnes ont participé à l'excursion historique *En remontant la Outaragasipi* depuis Terrebonne jusqu'à L'Assomption. La SHRT tient à remercier monsieur Denis Andlauer et le Groupe Orléans pour leur généreuse contribution. Bonnes vacances à tous.



D'origine libanaise, Gloria Elias est née en 1941. Elle est la fille de Michel et d'Alice Michel et la soeur jumelle de Gladys (alias Junie). Le couple Elias-Michel s'était marié à Toronto en 1938. Il établit un premier magasin de «marchandises sèches» (dry goods) à Terrebonne en 1941, à l'angle sud-ouest des rues Saint-André et Saint-François-Xavier. En 1951, Michel Elias fit l'acquisition du commerce d'Edmond Savard, sur la rue Saint-Pierre, au coin de Laurier. Les «soeurs Elias» (Gloria, Junie et Laurice) prirent la relève de leur père décédé en 1974 et administrèrent le magasin Chez Michel jusqu'en 2011. Gloria Elias est membre de la Société d'histoire depuis sa fondation en 1975; elle y a occupé des fonctions administratives pendant de nombreuses années. Elle a repris du service lors de la relance et est membre du CA depuis son élection en mai 2010. Elle est responsable des communications.



De gauche à droite, Arthur Heppell, Claude Martel, André Leroux, Caroline Moïse, André Fontaine, Gloria Élias, Carole Limoges et Claude Blouin.



Monsieur Yvan Goyette, membre honoraire

## 5<sup>E</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SHRT DEPUIS SA RELANCE EN 2008

Le 17 mai dernier, la SHRT tenait sa 5<sup>e</sup> assemblée générale depuis la relance en février 2008. Plus de 30 membres ont participé à l'AGA, ce qui marque une augmentation notable. Que de chemin parcouru depuis 2008 : environ 150 membres individuels, quelque 20 membres corporatifs, un budget annuel de près de 25 000\$, plus de 10 activités mensuelles et une adhésion à sept organismes locaux, régionaux ou nationaux.

L'assemblée était animée par le président Claude Blouin qui a dressé un bilan somme toute positif de l'exercice 2011-2012. La plupart des objectifs fixés ont été atteints. Ainsi, depuis le mois de juin 2011 jusqu'à ce jour, la SHRT a mené des discussions soutenues avec la Ville de Terrebonne en vue de l'établissement d'une *Maison d'histoire* dans les limites du Vieux-Terrebonne. Ces pourparlers conduiront à la signature d'un protocole d'entente dans un avenir très rapproché. Malheureusement, nous sommes tenus à une stricte réserve et nous ne pouvons élaborer plus abondamment sur le sujet. Deux ombres au bilan : des cinq publications annoncées, aucune n'a été réalisée; en outre, la numérisation des fonds

d'archives n'a pas pu débiter faute de «fonds» (sans jeu de mots). Ce n'est que partie remise.

En 2011-2012, la SHRT a présenté six conférences thématiques et organisé son 4<sup>e</sup> brunch-bénéfice auquel 80 convives ont généreusement participé. Monsieur Gérard Beaudet était le conférencier invité. Le président a souligné que la participation aux activités avait augmenté de près de 25% par rapport à l'an dernier, passant de 41 à 50 personnes en moyenne par événement.

Le CA a tenu à remercier tout particulièrement *La Revue* (Gilles Bordonado), le Collège Saint-Sacrement (Luc Saint-Louis), la Ville de Terrebonne, la Caisse Desjardins de Terrebonne (André Shatskoff), LumiVert Aménagement paysager de Laval (Éric Blouin et Boris McKale), le Groupe Orléans (André Andlauer) et monsieur Simon Blouin pour leur soutien financier ou matériel à la SHRT.

Rappelons que les membres sortants du CA ont été reconduits dans leurs fonctions pour une autre année.

Pour plus de détails, nous vous invitons à consulter le bilan complet et le plan d'action 2012-2013 sur notre site internet ou notre page facebook™.

Claude Blouin

*Monsieur Yvan Goyette a un peu plus de 70 ans. Il est marié depuis 51 ans (en septembre) à Monique Michelin; il est le père d'une fille, et d'un garçon. Il a travaillé plus de 20 ans chez Coca-Cola et 22 ans à Postes Canada. Membre de la SHRT depuis la relance en 2008, monsieur Goyette ne ménage aucun effort pour assurer le bon fonctionnement des activités. Sa contribution est inestimable; c'est pourquoi le CA a tenu à le nommer membre honoraire à vie. Merci monsieur Goyette!*

## Sur les traces de mon ancêtre amérindien et ses descendants dans la région de Terrebonne

*Suite de la page 1*

Nous reprenions contact avec la parenté et nous redécouvriions la Beauce, où sont gravés les noms de mes ancêtres du côté de mon père. Alors resurgissait toute ma fierté d'appartenir à ces jarrets noirs au caractère indépendant et entrepreneur.

Plus tard, pendant mes études universitaires en histoire, en 1975, je pris mon bâton de pèlerin et le carnet de chercheur pour entreprendre la longue marche qui m'acheminera vers une connaissance plus poussée de mes ancêtres Lagrange. Avec une lettre de recommandation de mon professeur d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, Albert Desbiens, les portes des archives notariales et judiciaires du Palais de justice de Saint-Joseph de Beauce s'ouvrirent pour mener à bien mes recherches. En quelques mois, j'ai pu retracer mes aïeux, ériger mon arbre généalogique, recueillir des données sur l'histoire familiale et retracer en France l'origine des Lagrange, entre autres notre ancêtre François Chanluc de la Grange du bourg de Limalonge, Deux-Sèvres, au diocèse de Poitiers. Ce dernier s'embarqua pour la Nouvelle-France en 1692 à l'âge de 41 ans. Trois ans plus tard, il épousa Marie Amory dans la paroisse de Saint-François à l'île d'Orléans. Puis, leur fils Charles s'installa à Saint-Thomas de Montmagny et maria Marie-Jeanne Simoneau en 1728. Ils eurent un garçon qu'ils appelèrent également Charles. Celui-ci épousa Madeleine Gagnon à Sainte-Marie de Beauce en 1789. Suivront mes nombreux ancêtres beaucerons qui s'établiront

dans les paroisses de Sainte-Marie, de Sainte-Marguerite et de Saints-Anges. D'autres longeront la rive sud jusqu'à Varennes. Vers 1940, mon grand-père Maurice Lagrange et sa famille quitteront Saints-Anges pour déménager d'abord à Stanstead, et deux ans plus tard à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds.

Par la suite, j'ai orienté mes recherches du côté des ancêtres de ma mère, une Locas. Enfant, mon grand-père François-Xavier me disait que nous descendions d'un patriote qui s'était battu à Saint-Eustache en 1837. Blessé à cette bataille, il aurait réussi à traverser le lac des Deux-Montagnes, se rendit à l'île Jésus puis à l'île Bizard par la rivière des Prairies pour se fixer à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Dans les années 1980, en rencontrant mon oncle Marc Locas, le fils de François-Xavier, historien érudit de l'histoire de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, il m'avoua avoir peu d'informations sur l'histoire de ses ancêtres. Comparativement à la confection de l'arbre généalogique des Lagrange, celle des Locas s'annoncerait ardue.

C'est en décembre 2008, lors d'une visite de ce même oncle chez ma mère, sa sœur Marie-Marthe Locas, que ce dernier me remit une enveloppe cachetée. À l'intérieur, il y avait un document intitulé : *Quelques ancêtres de Marc Locas et Huguette Beaudin*, préparé par François Richer, une connaissance de mon oncle. Ce document dévoilait



*Camp Pawnee, 1866 (US Library of Congress)*

l'épopée fascinante de mes ancêtres, dont le premier était un Amérindien esclave de Boucherville, Laurent Léveillé. Il comprenait de nombreux tableaux généalogiques qui permirent d'avancer à pas de géant l'histoire de la famille des Locas. Cependant, c'est à l'historien Marcel Trudel, auteur de l'ouvrage *L'esclavage au Canada français*, à qui nous devons reconnaître tout le crédit sur la découverte de l'histoire de Laurent Léveillé, qu'il rendit public à une conférence donnée à la Société généalogique canadienne française, en 1991, sur la question suivante : « Les enfants issus de Canadiens et d'esclaves ont-ils laissé une descendance? ».

J'avais la joie de me remettre à nouveau en quête de mes racines. Mes recherches m'ont amené à consulter le *Dictionnaire Tanguay*, le *Dictionnaire des esclaves* de Marcel Trudel, le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* de Jetté, le *Registre des baptêmes de Sainte-Rose*, par exemple, pour compléter le document de Richer et les travaux de Trudel. Entre temps, j'ai eu l'opportunité d'en dévoiler quelques éléments lors de ma conférence au cégep du Vieux Montréal sur les Autochtones en mai 2009, et lors d'une autre conférence sur les Patriotes de Terrebonne au Collège Saint-Sacrement en mai 2011. Retraçons maintenant les grandes lignes de l'histoire de cet Amérindien Laurent Léveillé, l'ancêtre de ma mère.

C'était un Amérindien de la tribu Chicachas de la nation panis ou pawnee qui occupait les Grandes Plaines à l'ouest du Mississippi. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut kidnappé par les Sakis et les Renards qui étaient des tribus du Wisconsin en guerre contre les Panis. Lors-

que les Sakis et les Renards capturaient des Panis, ils les vendaient aux Français. C'est ce qui arriva à l'ancêtre de ma mère qui fut vendu comme esclave à une congrégation religieuse à Québec. Celle-ci le baptisa Laurent Léveillé. Pourquoi reçut-il ce nom? Quelle était cette congrégation religieuse? Combien a-t-il été payé? À quel endroit eut lieu l'achat? Ces questions et bien d'autres demeurent irrésolues, à ce jour. En général, à cette époque, un jeune Panis en excellente santé valait environ 150 livres, soit l'équivalent de 5 vaches. Est-ce le prix payé par le seigneur de Boucherville qui le racheta de la congrégation? Toujours est-il que le nouveau propriétaire de Laurent Léveillé l'employa pour la traite des fourrures dans les Pays d'en Haut, la région des Grands Lacs.

Avec le consentement de son maître de Boucherville, Laurent Léveillé se maria en 1705 à l'âge de 24 ans avec Marie Demers, une Canadienne âgée de 19 ans. Comme la mariée était enceinte, une dispense de trois bans fut accordée. Anciennement, un ban était une proclamation solennelle affichée à la porte de l'église pour annoncer un futur mariage. Le seigneur Pierre Boucher de Boucherville était présent au mariage de son esclave et fut le parrain de leur fils Pierre-Laurent, Métis, né le 10 mars 1706. Aurait-il accordé l'affranchissement de son statut d'esclave à son filleul lors du baptême? Et Laurent a-t-il été esclave jusqu'à sa mort? Selon une note généalogique parue dans la revue *Mémoires de la Société généalogique canadienne française*, c'est le « plus ancien mariage connu entre un Panis (esclave amérindien) et une Canadienne, qui ait

laissé une descendance ». Laurent meurt à Boucherville en 1708, ailleurs on mentionne l'année 1709. De ce mariage, trois enfants métis naquirent à Boucherville : Pierre-Laurent, Augustin et Marie-Anne. Augustin meurt quelques jours après sa naissance en janvier 1708. Marie-Anne, née le 20 mars 1709, épousera Jean Riquier le 21 février 1730 à Terrebonne. La suite de l'histoire de cette famille métisse n'est pas simple. La veuve de Laurent Léveillé, Marie Demers, se remaria à un Canadien, Louis Renaut-Locat. Ses trois enfants porteront dorénavant le nom de son second mari, Locat ou Locas. Ainsi, le nom de famille de Pierre-Laurent deviendra Léveillé Locat.

Puisque ce texte veut évoquer le récit des ancêtres directement en lien avec ma mère, je vais maintenant consacrer les notes historiques qui suivent à Pierre-Laurent Léveillé-Locat et à sa descendance. Ce dernier épousa Barbe Parent le 8 juillet 1731 à Saint-François-de-Sales. Il laissa une descendance dont mon ancêtre Antoine Léveillé Locas Reboux né à Lachenaie le 23 avril 1742. Il m'est impossible d'expliquer pourquoi il y a cet ajout du nom Reboux. Il se maria à Sainte-Rose le 20 janvier 1766 à Marie Thérèse Charles Lajeunesse Clément Quochoche. Ce qui est très curieux c'est qu'il signa son acte de mariage Antoine Locas dit Gibeau en ayant fait disparaître les patronymes Léveillé et Reboux. Pourquoi? Et d'où vient l'ajout de Gibeau? Encore une fois...un mystère à éclaircir. Il est fascinant de noter que plusieurs Locas vivant de nos jours dans la région de Terrebonne et ailleurs sont en réalité des Léveillé, comme c'est le cas pour

ma mère. Antonio Gagnon, un généalogiste de 92 ans, rencontré au centre de généalogie à la bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand, l'automne dernier, me disait qu'il n'avait jamais vu de toute sa carrière une situation aussi compliquée. Des recherches plus élaborées dans différents dépôts d'archives me permettront, je l'espère, d'apporter des clarifications.

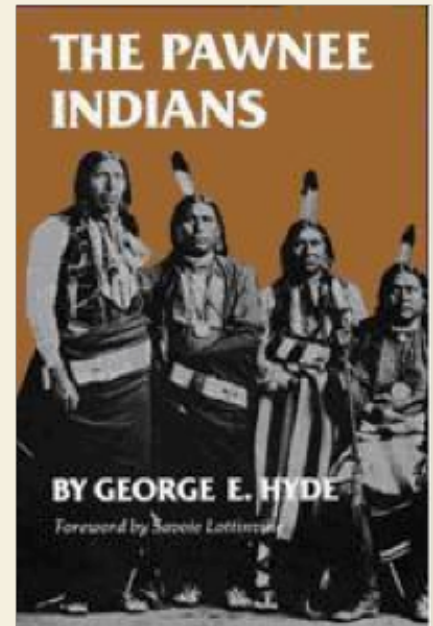
Après avoir vécu à Lachenaie et s'être marié à Sainte-Rose, Antoine déménagea à Saint-Eustache où il décéda le 4 décembre 1797. Son fils, François Léveillé Locas Reboux, né le 1<sup>er</sup> février 1782 à Saint-Eustache, se maria trois fois dans la même paroisse : le 28 octobre 1799 avec Marguerite Brien Desrochers Desroches, le 26 juillet 1802 avec Marguerite Lanthier, et le 17 février 1806 avec Marie-Clémence Deguire dit Larose. Être marié deux ou trois fois n'était pas un phénomène rare. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de femmes mouraient après l'accouchement ou une opération parce que l'on ignorait la stérilisation des instruments et la désinfection des vêtements et des mains. C'est une des raisons qui expliquent le taux de mortalité élevé des femmes. Marie Clémence donna donc naissance, le 13 novembre 1820, à un garçon baptisé François-Xavier Ribout-Locas. À partir de ce moment, le patronyme Léveillé disparaît définitivement. Je n'ai pas d'explication. Selon la légende familiale, c'est François-Xavier qui aurait connu le coup de feu à la bataille de Saint-Eustache en décembre 1837. Par contre, dans l'état actuel de mes recherches, je n'ai rien trouvé prouvant ces faits et gestes. François-

Xavier épousa en première nocce Marcelline Lalonde le 15 janvier 1844, et en secondes nocces Julie Binette le 11 août 1845 à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Il décéda le 9 janvier 1894. De son deuxième mariage, naquit Napoléon Locas qui se maria à Joséphine Sauriol à Saint-Martin le 21 octobre 1890. Il est aussi intéressant de remarquer la disparition du patronyme Reboux ou Ribout. Enfin, mon grand-père François-Xavier Locas, fils de Napoléon, naît en 1901. Il épousa Ozéma Legault le 14 avril 1926 à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Leur fille Marie-Marthe, née le 22 avril 1928, épousera mon père Anatole Lagrange le 3 septembre 1949 à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds.

En guise de conclusion, jamais il me serait venu à l'idée que l'ancêtre de ma mère aurait été un Amérindien esclave du seigneur de Boucherville et que quelques-uns de mes ancêtres auraient laissé une descendance dans la région de Terrebonne, Lachenaie, Mascouche, Laval et Saint-Eustache. Des recherches plus approfondies me révéleront bien davantage, sur les uns et les autres. Aujourd'hui, je demeure à Saint-Bruno-de-Montarville qui faisait partie de la seigneurie de Boucherville, à l'époque de la Nouvelle-France, soit le lieu d'enracinement de Laurent Léveillé et de la lignée des Locas. Coïncidence, comme celle d'avoir marié une Terrebonnienne, Marlène Boudrias, le 21 août 1976 à Terrebonne et de poursuivre des travaux de recherche en histoire sur cette région depuis 1972. Quoi de plus passionnant que de fouiller dans le passé et de découvrir

ceux qui nous ont précédés et qui ont forgé notre identité.

*Saint-Bruno-de-Montarville,  
29 mai 2012*



*«Les Pawnees vivaient autrefois dans la région de la Plate River, au Nebraska. Cette nation était composée de différents groupes: les Kitkehahkis, les Chauis, les Pitahauerats et les Skidis. Chacun des groupes était subdivisé en plusieurs villages. Le nom de Pawnee vient de "pariki" qui veut dire "une corne" en référence à leur hure de cheveux sur le crâne. Les Pawnees habitaient dans des huttes recouvertes de terre. Les tipis en peau étaient utilisés pour les chasses au bison. Les huttes en terre évoluèrent d'une forme rectangulaire à une forme circulaire probablement à cause de leur migration vers le Nord.» (Assiniboine Tipis)*

## Note de recherche : Les recrues terrebonniennes du Corps des Voltigeurs en 1812-1814

Suite de la page 1

De cette guerre, la mémoire collective des Québécois retient davantage la victoire de Charles-Michel de Salaberry à la bataille de la Chateauguay, du 26 octobre 1813, bataille au cours de laquelle quelque 1800 hommes, dont 350 Voltigeurs canadiens, mirent en déroute un corps d'armée américain fort de quelque 3000 hommes.

En avril 1812, le gouverneur George Prevost fit appel à la milice canadienne et créa le Corps des Voltigeurs canadiens; le recrutement de volontaires s'avéra difficile dès le début. Afin de dénouer l'impasse, Prevost plaça le Corps des Voltigeurs sous les ordres d'officiers canadiens (français). À Terrebonne, le capitaine Charles-Clément Herse (du village de L'Acadie-Blairfindie) recruta 17 des 25 volontaires requis, dont nous avons retracé les contrats d'engagement, entre le 27 janvier et le 10 mars 1813. L'engagement compensé par quelques livres (françaises) n'avait d'autre terme que la fin de la guerre avec les États-Unis.

On ne sait pas si les volontaires de Terrebonne (et des environs) participèrent à la bataille de la Chateauguay. Toutefois, il est certain qu'ils furent engagés dans la bataille de Crysler's Farm (Haut-Canada) le 11 novembre 1813.

Le libellé général des contrats d'engagement des Voltigeurs canadiens se lisait comme suit : « [...] désirant donner des marques de son attachement au gouvernement de Sa Majesté Britannique, s'est par les présentes volontairement engagé et s'engage à servir fidèlement Sa Majesté notre Souverain Seigneur le Roi [...] pour l'espace de temps que pourra durer la guerre avec les États-Unis, ou jusqu'à ce que [le gouvernement] déclare par Proclamation que l'appréhension de telle guerre avec les États-Unis de l'Amérique a cessé [...]. » Il est à noter que les primes versées aux recrues lors de la signature de leur contrat variaient beaucoup. Voici la liste des volontaires de Terrebonne.

Jean-Baptiste Rivet, engagé le 27 janvier 1813. Fils de Jean-Baptiste Rivet, de Terrebonne, 16 ans, 5 pi. 3 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 4 livres courant<sup>1</sup>.

François Paris dit Julien, engagé le 27 janvier 1813. Fils de François Paris dit Julien, du bourg de Terrebonne, 20 ans, 5 pi. 6 po., de complexion faible [sic], cheveux blonds, yeux bruns. Il s'engagea au capi-

taine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 4 livres courant<sup>2</sup>.

Jean-Baptiste Lauzon, engagé le 27 janvier 1813. Fils de Jacques Lauzon, de Terrebonne, 26 ans, 5 pi. 6 po., de complexion blanche, cheveux blonds, yeux bleus. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>3</sup>.

Joseph Desjardins, engagé le 31 janvier 1813. Fils de Paul Desjardins, de Sainte-Anne-des-Plaines, 36 ans, 5 pi. 6 po., de complexion blanche, cheveux noirs, yeux noirs. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>4</sup>.

André Giroux, engagé le 1<sup>er</sup> février 1813. Fils de Joseph Giroux, de Saint-Eustache, 20 ans, 5 pi. 6 po., de complexion claire, cheveux bruns, yeux bruns. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>5</sup>.

André Joseph Giroux, engagé le 2 février 1813. Fils de Joseph Giroux, de Saint-Eustache, 20 ans, 5 pi. 4 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>6</sup> (le même).

Jean-Baptiste Savoye dit Simon, engagé le 8 février 1813. Fils de Joseph Savoye dit Simon, de Terrebonne, 21 ans, 5 pi. 6 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bruns. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>7</sup>.

Salomon Bissonnet, engagé le 10 février 1813. Fils de Joseph Bissonnet, de Saint-François-de-Sales, 16 ans, 5 pi. 4 po., de complexion brune, cheveux blonds, yeux bruns. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 30 sols en acompte de 5 livres courant<sup>8</sup>.

Hypolite Clément, engagé le 10 février. Fils de Joseph Clément, de Terrebonne, 27 ans, 5 pi. 6 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bruns. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 6 livres 5 schelins courant<sup>9</sup>. Tué à la bataille de Crysler's Farm, le 11 novembre 1813.

Louis Leclair, engagé le 11 février 1813. Fils de Jean-Marie Leclair, de Terrebonne, 22 ans, 5 pi. 4



Voltigeurs canadiens en marche, 1813 (Parcs Canada)

*Les soldats du Corps provincial d'infanterie légère (mieux connus sous le nom de Voltigeurs canadiens) devaient offrir cette vue lorsqu'ils sont descendus de Montréal en octobre 1813 pour défendre Chateauguay. Certains des hommes portent la houppelande, d'autres seulement la veste grise de leur uniforme. À gauche se dresse un éclaireur amérindien, peut-être un Mohawk de Kanesatake ou de Kahnawake, près de Montréal. Reconstitution par Gerald A. Embleton.*

po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux noirs. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 4 livres 10 schelins courant<sup>10</sup>. Il fut nommé sergent.

Jean-Baptiste Galarneau, engagé le 22 février 1813. Fils de Louis Galarneau, de Saint-François-de-Sales, 30 ans, 5 pi. 4 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bruns. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>11</sup>.

Joseph Green, engagé le 22 février 1813. Fils de Joseph Green, de Terrebonne, 32 ans, 5 pi. 4 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>12</sup>.

Alexandre Colard, engagé le 24 février 1813. Fils de Alexis Colard, de Terrebonne, 25 ans, 5 pi. 4 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bruns. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>13</sup>.

Pierre Gravelle, engagé le 6 mars 1813. Fils de Pierre Gravelle, de Sainte-Rose (Île Jésus), 17 ans, 5 pi. 4 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea au capitaine Jacques-Clément Herse et reçut une prime de 5 livres courant<sup>14</sup>.

Charles Leduc, engagé le 7 mars 1813. Fils de Charles Leduc, de Sainte-Anne-des-Plaines, 20 ans, 5 pi. 4 po., de complexion blanche, cheveux noirs, yeux noirs. Il s'engagea au sergent Louis Leclair et reçut une prime de 4 livres 4 schellings courant<sup>15</sup>.

Joseph Gravelle, engagé le 7 mars 1813. Fils de Joseph Gravelle, de Sainte-Anne-des-Plaines, 21 ans, 5 pi. 5 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea au sergent Louis Leclair et reçut une prime de 10 livres courant<sup>16</sup>.

Joseph Beauchamp, engagé le 10 mars 1813. Fils de Michel Beauchamp, de l'Île Jésus, 40 ans, 5 pi. 8 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea dans l'artillerie à Pierre Legris de Terrebonne et reçut une prime de 4 livres courant<sup>17</sup>.

Louis Cabana, engagé le 22 mars 1813. Fils de Louis Cabana, de Terrebonne, 19 ans, 5 pi. 5 po., de complexion blanche, cheveux bruns, yeux bleus. Il s'engagea au lieutenant John Francis McKay et reçut une prime de 4 livres courant<sup>18</sup>. Blessé grièvement à la cuisse à la bataille de Chrysler's Farm, le 11 novembre 1813.

*Claude Blouin, historien*

## La maison Noël-Théodore Roussil, construite vers 1825

La maison Roussil est une résidence d'inspiration néoclassique. Elle fut construite vers 1825 par et pour Noël-Théodore Roussil (vers 1798-1890), maître menuisier, capitaine de milice et maire de la ville de Terrebonne en 1876 et 1877. La maison adjacente à la maison Roussil (le restaurant L'Étang des Moulins), et qui lui est presque identique, serait aussi l'une de ses réalisations, tout comme la rénovation de l'église paroissiale et du Bureau seigneurial (sur l'Île-des-Moulins). Les Roussil et leurs descendants furent propriétaires de la maison jusqu'en 1936, mais elle aurait été louée durant de longues périodes. Ainsi, dès 1833, l'avocat Joseph-Octave-Alfred Turgeon loua la maison; Turgeon était aussi un officier de la milice qui joua un rôle important dans la répression de l'insurrection des Frères chasseurs de Terrebonne. Selon un acte de 1839, le locataire était Amable Loiseau, officier de police montréalais. En 1838, Loiseau était l'adjoint du chef Alexandre Comeau, venu à Terrebonne avec Turgeon afin d'arrêter les principales têtes dirigeantes des Patriotes, dont Charles-Guillaume Bouc et Edouard-Pascal Rochon. Après la raffe de Terrebonne, les loyaux laissèrent quelques policiers de Montréal sur place afin de maintenir l'ordre dans le bourg. La maison servit de prison jusqu'en 1840; des registres tenus par le constable Loiseau, furent récemment rendus publics par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

En 1972, la maison Roussil a été classée et le ministère des Affaires culturelles du Québec procéda à sa restauration entre 1978 et 1986. L'aire de protection a été décrétée en 1975.

*Claude Blouin, historien*



Maison Noël-Théodore Roussil (photo MCCCFC)

Registre des prisonniers de Terrebonne pour le mois de mars 1840.

Description des personnes arrêtées depuis le dernier rapport et les infractions déclarées.		Signature d'Amable Loiseau, constable responsable.		Signature de William McCord, magistrat stipendiaire.	
Nom	Âge	Profession	Infractions	Signature	Signature
Joseph Leclair	25	Officier de milice	Infractions	[Signature]	[Signature]
Amable Loiseau	35	Officier de police	Infractions	[Signature]	[Signature]
William McCord	45	Magistrat stipendiaire	Infractions	[Signature]	[Signature]

Poste de Terrebonne, Police rurale, Registre des prisonniers pour le mois de mars 1840.

Description des personnes arrêtées depuis le dernier rapport et les infractions déclarées. Signature d'Amable Loiseau, constable responsable. Signature de William McCord, magistrat stipendiaire. En mars 1840, les deux types d'infractions signalées étaient l'ivresse (3) et les assauts (2).



## La Société d'histoire présente son programme d'activités de l'automne 2012

ON TRAITERA DE GUERRES ET DE BATAILLES QUI MARQUÈRENT TERREBONNE : GUERRE DE 1812, RÉBELLION DE 1838, GUERRE FRANCO-IROQUOISE.

Jeudi 27 septembre 2012 : **La guerre de 1812**, par Claude Blouin, historien  
19h30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

La Guerre de 1812-1814 ou Guerre anglo-américaine opposa les États-Unis à l'Empire britannique entre juin 1812 et février 1815; elle se termina à toutes fins utiles par un march nul : le Traité de Gand, signé le 24 octobre 1814, consacra le *status quo ante bellum*. En 1813, une quinzaine d'hommes de Terrebonne et des environs signèrent le contrat d'engagement des Voltigeurs canadiens « désirant donner des marques de [leur] attachement au gouvernement de Sa Majesté Britannique ».

Jeudi 25 octobre 2012 : : **Les patriotes de 1837-1838. Mythes et curiosités** par Jonathan Lemire, historien  
19h30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

Les rébellions de 1837-1838 sont remplies d'anecdotes et de faits controversés. Il existe en ce sens certains mythes en lien avec cette période trouble. Cette conférence vise justement à démystifier quelques-uns de ces mythes et certaines questions épineuses rarement abordées dans l'historiographie insurrectionnelle. Touchant des aspects tout aussi anecdotiques que généraux, cette présentation intéressera un large public passionné de l'histoire des patriotes et particulièrement ceux qui aiment en savoir un peu plus...

Jeudi 22 novembre 2012 : **Le guerre franco-iroquoise : Lachenaie** par Claude Martel, géographe- historien  
19h30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

Les récits des années 1670 nous révèlent de fréquents accrochages entre Amérindiens et Français. La Nouvelle-France disposait alors de peu de soldats, la plupart étant retournés en France après le traité de paix de 1667, d'autres étant devenus colons. Le gouverneur, craignant pour la sécurité du pays, obtint, en 1683, un premier contingent de 150 soldats des troupes de la marine; 1600 autres s'ajoutèrent jusqu'en 1688. C'est dans ce contexte que les autorités de la Nouvelle-France entreprennent de fortifier les principales habitations du domaine seigneurial de Lachenaie, c'est-à-dire le manoir et ses dépendances.



Bataille de Chateaugay, 1813 (Dessin d'Henri Julien, *Le Journal de dimanche*, 24 juin 1884)



Claude Blouin, historien

## Notes et références

### Généalogie : Sur les traces de mon ancêtre amérindien et ses descendants dans la région de Terrebonne, p. 4

TRUDEL, Marcel. *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, Montréal : Hurtubise HMH, 2004, 490p.

TRUDEL, Marcel. *L'esclavage au Canada français ; histoire et conditions de l'esclavage*, Québec : Presses universitaires Laval, 1960, 432p.

TANGUAY, Abbé Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Province de Québec (Montréal) : E. Sénécal, Imprimeur-éditeur, 1871-1890, 7 v.

JETTE, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983. 1180 p.

### Note de recherche : Les recrues terrebonniennes du Corps des Voltigeurs en 1812-1814, p. 7

<sup>1</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 27 janvier 1813

<sup>2</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 27 janvier 1813

<sup>3</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 27 janvier 1813

<sup>4</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 31 janvier 1813

<sup>5</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire François-Hyacinthe Séguin, 1<sup>er</sup> février 1813; engagement pris par Joseph Giroux pour son fils André Joseph qui a ratifié le dit engagement le lendemain (note suivante).

<sup>6</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 2 février 1813

<sup>7</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 8 février 1813

<sup>8</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire François-Hyacinthe Séguin, 8 février 1813

<sup>9</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 8 février 1813

<sup>10</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 11 février 1813

<sup>11</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 22 février 1813

<sup>12</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 22 février 1813

<sup>13</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 24 février 1813

<sup>14</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 6 mars 1813

<sup>15</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 7 mars 1813

<sup>16</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 8 mars 1813

<sup>17</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 10 mars 1813

<sup>18</sup> BAnQ, centre de Montréal, minute du notaire Toussaint Limoges, 22 mars 1813

# Donateurs



## La SHRT est membre

